

Tout en appréciant les vues de Stevens, qui ne paraît pas, à ce que je sache, avoir émis aucune théorie relativement au Choléra Asiatique, le lecteur, en y faisant attention, se convaincra facilement, que mes vues ne sont nullement empruntées, et que le traitement que je propose, diffère du sien sous beaucoup de rapports ; mais vû qu'il est le premier qui ait par analogie, adapté un traitement alcalin au Choléra Asiatique, je ne pourrai m'exempter d'en faire une courte mention ci-après.

Il se sert d'une combinaison de sels neutres, dont le sedlitz forme partie ; son traitement est purement salin et réfrigérant.

Ayant des vues toutes particulières en traitant la fièvre jaune, il ne désirait en apparence, calmer l'irritation gastrique, que pour administrer plus facilement la combinaison de sels neutres qu'il prescrivait dans le traitement de cette maladie.

Il paraît, par analogie, avoir adopté le même traitement relativement au Choléra Asiatique, sans y apporter aucunes modifications notables.

Je donne une préférence absolue aux carbonates et à divers stimulants empruntés au règne végétal : le traitement que je propose, d'après certaines vues, est stimulant et anti-septique, ou végéto-alcalin. D'après les nombreuses épreuves qu'il a subies, il me paraît très efficace et semble confirmer les vues émises.

Je me flatte qu'il attirera la savante considération de la faculté, en général, qui saura le juger consciencieusement.

CAUSE PRÉDISPOSANTE OU ATMOSPHÉRIQUE.—Quoique très probable, peut-être constant, qu'un certain vice de l'atmosphère (soit défaut de quelqu'un de ses éléments constituants, ou des fluides qui y circulent habituellement à l'état normal ; soit manque d'électricité comme on a paru le croire en 1849) donne origine à une cause prédisposante, qui en agissant sur quelqu'un des systèmes de l'économie en particulier, ou sur la totalité du merveilleux ensemble, trouble leurs rapports, leur équilibre relatif et occasionne par un effet secondaire la maladie.

En supposant la possibilité de déterminer la nature de ce vice, ou défaut dans l'atmosphère, sera-t-il jamais donné à l'homme de pouvoir faire au delà de ce qui a été fait par les autorités civiles universellement, par les cordons sanitaires, par l'observance d'un stricte surveillance, d'une propreté soignée, en un mot, par toutes les mesures sanitaires, dans la vue d'empêcher que l'air ne s'imprégnât de miasmes délétères ?

Puisque tous les moyens employés jusqu'à présent, pour empêcher l'ingression et la diffusion de cette maladie, ont été infructueux ; que le fléau a déjoué toutes les spéculations humaines sous ce rapport, il vaut peut-être mieux, et peut-être est-ce le seul moyen à notre portée, le seul qui nous soit laissé, de diriger les efforts de la science contre lui, afin de le détruire lorsqu'il a attaqué l'humanité dans son organisation.